

FONDS GOETHEANUM

Un engagement pour l'homme, l'esprit et la nature.

Novembre 2025



Photo: Otto Rietmann

Rudolf Steiner,
scientifique,
philosophe,
pionnier
et visionnaire

Que sont devenues ses impulsions 100 ans après sa mort ? Il a ouvert la voie à de nouvelles perspectives dans de nombreux domaines. Nombre d'entre elles ont déjà fait leurs preuves et sont devenues des références, d'autres commencent tout juste à se développer. Globalement, le bilan est impressionnant.

L'agriculture biodynamique est reconnue mondialement grâce au label « Demeter ». La science défend clairement ce type d'agriculture, comme nous l'avons expliqué en détail l'automne dernier, car seule cette méthode de culture permet une croissance constante de l'humus au fil des ans. La médecine anthroposophique place l'humain au centre. Efficace, économique et pratique, elle répond à un besoin de la population et est prise en charge par l'assurance maladie. Elle est largement utilisée en médecine intégrative. La pédagogie Steiner met l'accent sur le développement et le renforcement de la pensée

indépendante. Elle connaît un essor considérable dans le monde entier.

Rudolf Steiner a ouvert de nombreuses voies et domaines de recherche moins connus, mais tout aussi importants. Cela s'applique, par exemple, à son épistémologie, qui permet d'élargir la science aux processus de vie, à l'essence même de l'âme et aux dimensions de l'esprit. Avec les innovations artistiques de l'eurythmie et de l'art de la parole, il a littéralement placé entre nos mains le pouvoir formateur et efficace du langage humain, avec tout ce qui le constitue.

**« Rudolf Steiner
a ouvert
de nombreuses
voies. »**

Dans toutes les cultures et sur tous les continents, les champs de recherche et d'activité qu'il a ouverts continuent de se développer et de porter leurs fruits dans tous les domaines de la civilisation. Ce livret en présente quelques-uns à l'occasion du centenaire de sa mort.

Marc Desaulles,
Société anthroposophique suisse



Biodynamie - l'agriculture de l'avenir

Augmenter la teneur en humus est une tâche transgénérationnelle.



Pour le corps et l'esprit

L'eurythmie ne se limite pas à l'équilibre physique. Elle stimule également la mobilité intérieure.

En lien avec les forces cosmiques

Le sens de la communauté est très développé chez les abeilles. Rudolf Steiner a reconnu sa nature et les dangers qui la menacent.

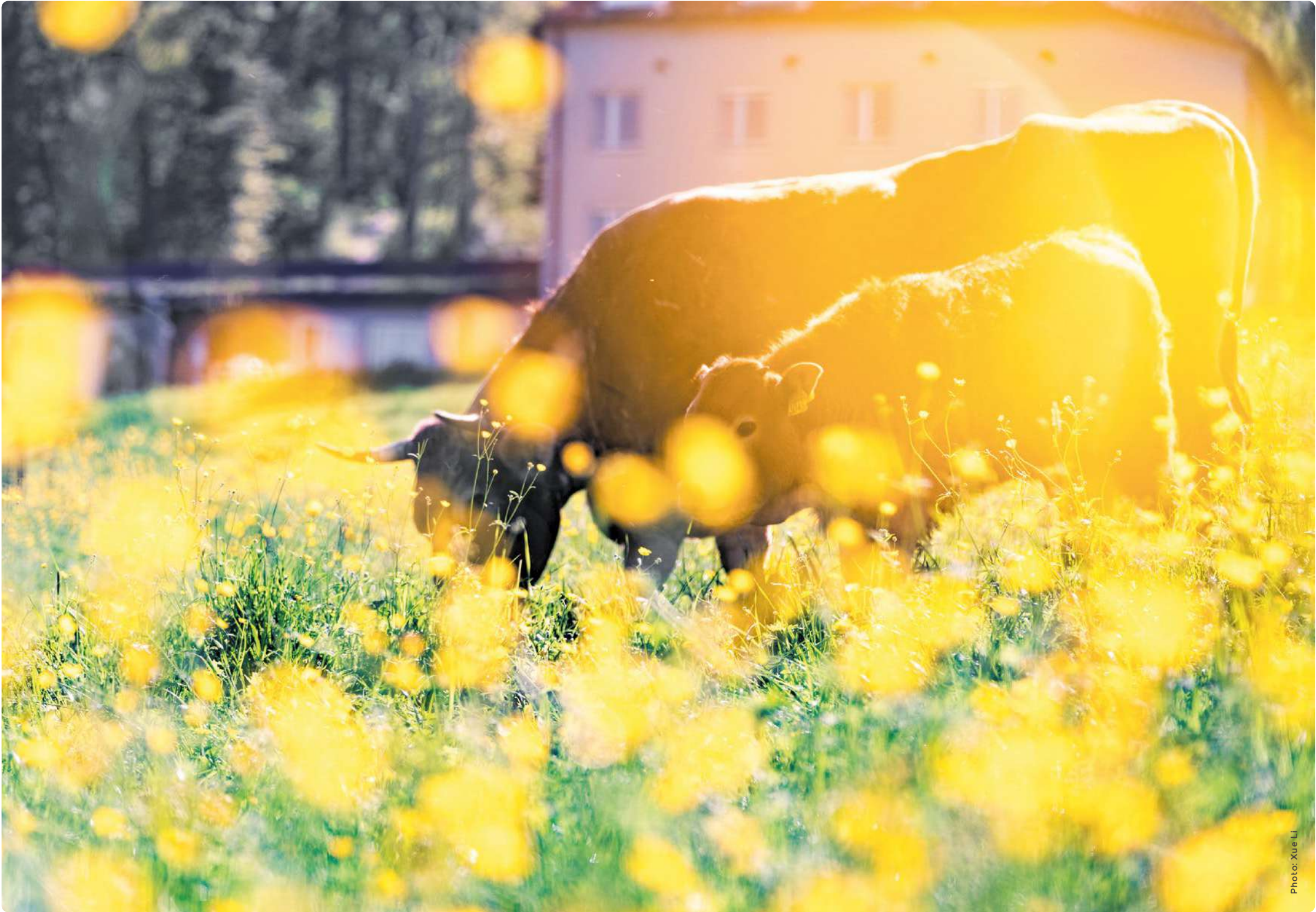
6



Éducation porteuse de potentiel

Développer l'autonomie de pensée, les compétences sociales et la créativité.

Goethe et l'agriculteur progressiste visionnaire



Il y a 250 ans, en juin 1775, le poète Johann Wolfgang von Goethe (1749-1832), déjà célèbre dès son plus jeune âge, se rendit en Suisse. Sa destination n'était cependant pas le Jungfrauoch, contrairement à celle de nombreux touristes en Suisse aujourd'hui. Le 12 juin il rendait visite à un agriculteur. Celui-ci était le fer de lance de la modernisation agricole en Europe.

« La biodynamie
améliore la
fertilité des sols. »

Il s'agissait de Jakob Gujer, dit Kleinjogg¹⁾, originaire de Katzenrütihof, près de Rümlang, dans le canton de Zurich. Qu'attendait le grand poète allemand (qui a donné son nom au Fonds-Goetheanum) de cet agriculteur suisse, manifestement progressiste ?

En regardant de plus près ce Kleinjogg, on constate que son grand talent résidait dans sa capacité à s'appuyer sur ses propres observations et réflexions. Il en arriva à la conclusion que l'agriculture traditionnelle n'était bénéfique ni pour le sol ni pour l'agriculteur. Il se convertit donc. Il commença à cultiver de la luzerne et du trèfle. Il introduisit la nouvelle culture de la pomme de terre. Il expérimenta divers matériaux dans la litière des étables afin d'obtenir un meilleur fumier fertilisant. Il améliora ses sols argileux en y ajoutant du sable provenant de sa propre carrière. En bref, il apporta les Lumières à la campagne. Il rompit avec la tradition et suivit son bon sens.

Le Cours aux agriculteurs de Rudolf Steiner

150 ans plus tard, Goethe était de nouveau là mais de manière indirecte. En effet, lorsque ce cours d'agriculture visionnaire,

avec ses huit conférences, eut lieu en 1924 sur le vaste domaine de Koberwitz, dans l'actuelle Pologne, l'intervenant était le Dr Rudolf Steiner, un expert incontesté de Goethe. Il n'avait publié rien de moins que les écrits scientifiques de Goethe dans sa jeunesse. S'appuyant sur le goethéanisme, Rudolf Steiner acquit un savoir très vaste et, surtout, il intégra l'investigation du monde de l'esprit dans ses recherches. Il décrivit l'action de l'esprit dans le monde physique et son fonctionnement, dans son anthroposophie. Des personnes issues de divers domaines, tels que l'éducation, l'art et la médecine, reçurent de lui des impulsions inspirantes pour leur travail.

Les agriculteurs se tournèrent à leur tour vers lui, car ils rencontraient de sérieux problèmes au niveau de la rentabilité, de la fertilité des sols et de la santé des plantes et des animaux. C'est ainsi que le Cours aux agriculteurs eut lieu en 1924, dont sont issus l'agriculture biodynamique et les produits Demeter.

Aujourd'hui il existe 430 fermes biodynamiques en Suisse. Ce qu'elles pratiquent est comparable en terme d'innovation, à ce que Kleinjogg avait entrepris en son temps. Et tout ne peut pas être saisi avec la pensée traditionnelle. Steiner en était conscient et il a exprimé cela dans sa 5ème conférence du Cours le 13 juin 1924 lorsqu'il a abordé la question des préparations :

« N'est-ce pas, tout cela paraît aujourd'hui un peu fou - je le sais - mais réfléchissez simplement à tout ce que les gens ont trouvé fou dans le monde jusqu'à aujourd'hui, mais dont on se sert finalement après quelques années. Vous auriez

Photo: Xue Li

dû lire dans les journaux suisses, lorsque quelqu’un s’est mis à préconiser la construction de chemins de fer en montagne : il s’en est pris plein la figure. Mais peu de temps après, les lignes de chemins de fer étaient là et aujourd’hui les gens ne pensent plus que celui qui en avait parlé était un sot. Pour toutes les choses, il s’agit de mettre de côté les préjugés. » ²⁾

Dr Rudolf Steiner

La biodynamie en Suisse aujourd’hui

Il existe désormais un chemin de fer menant au Jungfraujoch – le « Sommet de l’Europe ». Et en agriculture ? Quelle est la part de tradition et d’innovation ? L’agriculture biodynamique se considère comme une contribution innovante à une agriculture durable sur les plans économiques, écologiques et sociaux. Dans ce qui suit, nous allons visiter les lieux de quelques-uns des « Kleinjogg » contemporains, en nous concentrant sur les principaux thèmes agricoles : la fertilité des sols, la production végétale, l’élevage, la fertilisation et la qualité des produits.

Fertilité des sols. Comment évolue la fertilité des sols en agriculture conventionnelle (IP-Suisse), biologique (Bio Suisse) et biodynamique (Demeter) ? Cette question a donné naissance à l’essai DOC, lancé en 1978. Dirigé par Agroscope et le FiBL, il est mené à Therwil, près de Bâle. Après 46 ans d’essais et des milliers de mesures et d’études scientifiques, un profil clair a été établi pour les trois systèmes agricoles. Concernant la fertilité des sols, le graphique montre l’évolution de la teneur en carbone organique, considérée comme un indicateur important de la fertilité des sols. Ce n’est qu’en agriculture biodynamique que l’on a constaté une augmentation régulière de cette teneur. Cela ne s’explique pas seulement par la chimie du sol mais c’est en tout cas un fait établi scientifiquement.

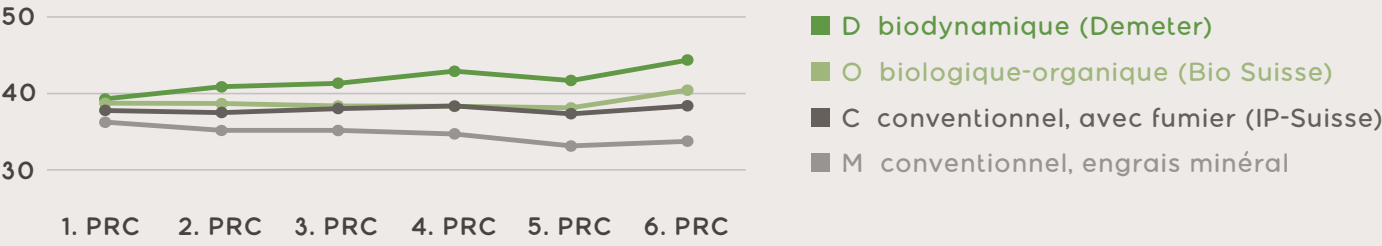
Élevage. Les animaux font partie de la ferme biodynamique. Les ruminants sont les plus importants et en premier lieu les vaches. Ils mangent presque exclusivement de l’herbe, du trèfle et de la luzerne et peuvent digérer tout cela grâce à leurs quatre estomacs. En ce sens, ils sont le complément parfait des êtres humains qui ont besoin d’une nourriture beaucoup plus riche. Lors de la digestion la vache fonctionne comme un laboratoire microbien hautement performant qui élabore le fumier. Cette fumure si précieuse vaut de l’or pour le paysan. En le compostant soigneusement et en l’épandant dans les champs, il clôt le cycle des substances dans la ferme. Un effet positif et un microbiome du sol spécifique à cette ferme peut se développer. Depuis plusieurs décennies, un groupe d’éleveuses et d’éleveurs en biodynamie, travaille sur ces questions de conduite, d’alimentation et de sélection propre à chaque ferme. Grâce à ce travail, des thèmes sensibles comme l’élevage des veaux, la conduite des taureaux, les stabulations libres pour des vaches avec cornes, la longévité des animaux et l’abattage à la ferme, ont été développés de manière innovante dans des expérimentations pratiques.

« Inclure les animaux dans recherche est important, comme cela avait déjà été exposé dans le Cours aux agriculteurs. La recherche pratique montre toujours des résultats pour chaque ferme ou chaque animal, et le défi consiste à voir ce qui est généralisable. Ce travail de recherche se déroule lors des visites et des échanges entre élevages et lors d’évaluations des résultats statistiques. C’est ainsi que la collaboration entre le FiBL et les fermes est idéale : quelques résultats ³⁾ valables pour l’ensemble des éleveuses et éleveurs sont ainsi issus de la pratique. »

Dr Anet Spengler Neff, Codirection du Département des sciences en élevage, FiBL

Evolution de l’humus dans les quatre systèmes agraires et l’essai DOC au cours de six périodes de rotations de cultures (PRC), 1978-2020

Réserve de carbone organique (Tonnes de C par hectare)



« L’augmentation de la teneur en humus est une tâche transgénérationnelle. L’essai DOC montre que l’utilisation de fumier composté représente un aspect central du système de pensée de l’agriculture biodynamique pour créer plus d’humus et pour obtenir une haute qualité biologique du sol. »

Dr Hans-Martin Krause, Cogestion du groupe Fertilité des sols & climat, FiBL

Sélection végétale. De quelles variétés de blés, de tournesols, de carottes ou de pommes disposons-nous ? C’est une question pour la sélection végétale. Depuis 40 ans, il existe une sélection biodynamique professionnelle, qui s’appuie sur l’observation goethéenne des plantes. L’une d’entre elle est la sélection de céréales de Peter Kunz dans la région zurichoise de Feldbach. En partant d’une observation globale de la dynamique de croissance lors de la formation des graines et de la maturation, on établit des critères de sélection strictes. A partir de là, on peut sélectionner les lignées les plus prometteuses. Les meilleures sont ensuite inscrites aux tests officiels des variétés. Une bonne douzaine de variétés de blé et d’épeautre sont autorisées depuis des années en Suisse et dans d’autres pays. Elles sont cultivées sur plus de dix mille hectares puis transformées en pain. La variété de blé « Wiwa » est la plus appréciée car elle apporte chaque année des plus-values financières mais aussi non-matérielles pour les paysans, les meuniers, les boulangers et les consommateurs.

« On peut apprendre la sélection biodynamique comme un artisanat manuel. La relation cultivée avec les plantes, ouvre et crée des espaces d’évolution. Le potentiel innovant de la plante peut être reconnu et libéré. Lorsque cela est couplé aux soins apportés en biodynamie dans les cultures, les plantes montrent santé, résilience et rendements durables. »

Peter Kunz, sélectionneur de céréales

la plante de croître harmonieusement entre terre et ciel. Il faut ajouter à cela, six autres préparations en petites quantités au compost. Ce dernier devient alors plus vivant, plus éveillé, plus sain. Une fois épandu sur les champs, les prés, les prairies et aussi dans le jardin, il stimule une croissance harmonieuse et la production d’aliments de qualité.

« Grâce à un travail cohérent et persistant, nous mettons en symbiose des substances pour la fertilisation et les préparations biodynamiques. Si nous parvenons à réaliser cela en accord avec les rythmes lunaires et planétaires, alors s’ouvre une porte pour des forces inépuisables et une source de forces formatrices pour le monde végétal. »

Andreas Würsch, paysan Demeter

Qualité des produits. Les vignes d’Anne-Claire Schott poussent sur les pentes abruptes du lac de Bienne. Les raisins se développent sous les feuilles et jusqu’en automne, toute la vie s’est concentrée à travers la physiologie du pied de vigne dans la qualité des grappes de raisin. Le vin peut maintenant s’élaborer. On goûte le terroir, la force transformée par le vignoble dans le vin. De nombreux vins biodynamiques sont fortement cotés et font partis des meilleurs vins de Suisse. Le secret ? Les fondamentaux pour obtenir cette qualité sont : la biodynamie dans les vignobles, le renoncement à la chimie, l’utilisation des préparations, la prise en compte des rythmes cosmiques et la main attentionnée de la vigneronne et du vigneron. On peut déguster cela dans le vin alors que dans beaucoup d’aliments c’est un peu plus caché. Mais la qualité des aliments Demeter est toujours là, du vignoble jusqu’au verre et du champ jusqu’à l’assiette.

« La culture de tout mon vignoble sans pesticides et engrais minéraux est très importante pour moi. Les préparations biodynamiques ainsi que les tisanes et macérations de plantes médicinales sont un soutien pour cela, car elles renforcent les vignes et permettent aux raisins leur expression complète. La complexité aromatique dans le vin reflète ensuite le goût unique du terroir et du millésime. »

Anne-Claire Schott, vigneronne

Résultat. La biodynamie est un mouvement mondial. Sur tous les continents, sous tous les climats et dans tous les espaces culturels, il y a des réalisations pionnières de cette agriculture d’avenir. L’agriculture biodynamique est une semence universelle qui parvient à vivre et à fleurir en chaque lieu individuel, que ce soit un jardin ou une ferme.

Soigner la terre en tant qu’être vivant et l’aider à se développer grâce au travail avec nos mains, est une vision de la biodynamie. Pour réaliser cela, Rudolf Steiner a ouvert la voie avec l’anthroposophie et le Cours aux agriculteurs.

Ueli Hurter,
Goetheanum, Section d’agriculture

Les sources sont indiquées à la page 12.



Aspects de l’élaboration des préparations

Photos: Jasmin Peschke und Xue Li

Le corps et l'âme ont besoin de mouvement, l'eurythmie

« On a déjà comme un langage du cosmos devant soi dans le mouvement eurythmique humain, mais qui agit à travers l'âme humaine dans le mouvement des membres. » ⁴⁾

Rudolf Steiner

Photo: Charlotte Fischer

L'eurythmie est pratiquée dans l'éducation, dans l'art de la scène, dans la formation continue et dans l'eurythmie thérapeutique. Le mot signifie « mouvement harmonieux et beau ». Ce mouvement est orienté vers notre langage, notre moyen d'expression quotidien, et vers la musique.

L'eurythmie exprime ce qui ne peut l'être par le langage ou la musique seuls. L'eurythmie repose sur le principe que le langage et la musique façonnent concrètement le développement physique, psychique et spirituel des individus. Par leur pouvoir créatif, ils deviennent une force de mouvement, l'eurythmie devenant « langage visible » et « chant visible ».

Avec la révolution industrielle des 18ème et 19ème siècles, nos mouvements quotidiens ont radicalement changé. La production par des machines a restreint et spécialisé les activités physiques quotidiennes. Pour contrer cet appauvrissement des mouvements, on a construit des gymnases, on a créé des clubs de gymnastique et un large éventail d'activités sportives pour aider à maintenir le corps en bonne forme et soigner les problèmes de posture.

L'eurythmie élargit notre répertoire de mouvements

Aujourd'hui, nous vivons avec les avantages et les inconvénients de la révolution numérique. La diversité de mouvements n'a cessé de s'appauvrir. Quelle que soit notre profession, la plupart d'entre nous passons de nombreuses heures chaque jour assis devant un écran, qui fait qu'apparemment il n'y a aucune différence visible entre le travail d'un agent d'assurance et celui d'un médecin rédigeant des dossiers médicaux. Nous vivons souvent dans notre propre « bulle » de routines standardisées qui sont devenues nos habitudes. A côté de l'équilibre physique, nous manquons de plus en plus de stimulation pour notre mobilité intérieure. Parvenir à cultiver ce plan de l'âme s'avère au moins aussi important que de rester en forme physique. Une bonne conversation,

une promenade dans la nature, un concert ou une exposition peuvent déjà nous ressourcer au niveau de l'âme ; il en va de même avec la pratique eurythmique.

Un sentiment d'appartenance

L'eurythmie a été développée par Rudolf Steiner et les premières eurythmistes dès 1912. L'eurythmie, en tant qu'art du mouvement, est utilisée en pédagogie, est représentée sur scène, est intégrée dans la formation pour adultes et elle constitue une thérapie importante en médecine anthroposophique.

Au début d'un exercice d'eurythmie, ou même d'un cours, un silence s'instaure – un moment d'attente, d'ouverture, de préparation. Le silence s'installe également à la fin de l'exercice d'eurythmie – le vécu continue à résonner.

Lors d'un cours d'eurythmie, la texte est parlé et la musique interprétée. Soit c'est un son soit une note de musique qui sont traduits en mouvement ou bien le mouvement se condense en une expérience sonore ou musicale.

Le fait de traduire artistiquement ce qui est ressenti avec la parole et la musique au travers de l'eurythmie, est vivifiant et crée un sentiment d'appartenance et de plénitude dans l'âme. Les participants se sentent élevés dans un mouvement commun, un chœur en mouvement. Cela les porte s'ils s'y impliquent vraiment et renforce la confiance dans les processus et le mouvement.

Le silence, l'harmonie du son et du mouvement, l'attention aux autres et la confiance en sa propre expression, sont des besoins humains fondamentaux. Se sentir bien dans son corps physique, dans son vécu et dans son intention propre, peut être directement ressenti grâce à l'eurythmie car elle part du principe que notre langage, et même chaque son, est habité par une force formatrice directement liée à la substance physique, animique et spirituelle de notre essence humaine. L'eurythmie aide l'être humain pour qu'il se sente un avec lui-même dans son corps, mais également comme faisant partie d'un ensemble spirituel plus vaste, relié à la « force créatrice ».

Aurica Arden, formatrice à l'Eurythmeum CH, dit : « L'eurythmie est pour moi une source originelle inépuisable et créatrice du fait d'être humain. »

Giulia Rizzo, professeure d'eurythmie à l'école Rudolf Steiner de Wetzikon, formule ceci : « Cet art du mouvement me relie au monde et relie le monde à moi – sur un plan invisible. Dans l'intemporalité, dans l'entre-deux. »

Après un siècle, l'eurythmie curative est « reconnue par l'état comme une méthode de médecine complémentaire et continue à être développée » – ce qui enthousiasme Norman Kingeter, eurythmiste responsable à la clinique d'Arlesheim.

Tanja Baumgartner de l'institut ArteNova mène des recherches pour savoir comment « l'eurythmie agit sur les substances, les plantes, les animaux, les êtres humains et sur notre vivre ensemble. »

« L'eurythmie offre une possibilité énorme pour saisir le corps avec conscience », dit Sabine Schaer, eurythmiste curative de St. Gall.

Son collègue Herbert Langmair de Zurich fait l'expérience suivante, « ancré en moi et cependant relié avec ce qui est autour de moi, pour être entier. »

Stefan Hasler, Goetheanum, Section pour les arts de la scène

Les sources sont indiquées à la page 12.

La thérapie au gui en oncologie.

Ce qu'elle est, ce qu'elle peut



« Il faut que nous parvenions à entourer la tumeur avec un manteau de chaleur. Il va provoquer une modification radicale de toute l'organisation. Si nous parvenons à entourer la tumeur avec un manteau de chaleur, alors ... nous réussirons aussi à la dissoudre. » ⁵⁾

Rudolf Steiner

Photo: Jürg Buess - Iscador AG

Depuis plus de 100 ans, la thérapie à base de gui est utilisée avec succès dans le traitement des cancers. A partir d'une suggestion de Rudolf Steiner, la gynécologue Ita Wegman a utilisé pour la première fois la thérapie à base de gui en 1917, sur des patientes atteintes de tumeurs abdominales avancées. L'effet fut stupéfiant : elle observa une augmentation de la température, voire de brèves réactions fébriles, suivies d'une amélioration significative des performances, d'un meilleur sommeil et de l'appétit, d'une réduction de la douleur et, dans certains cas, d'un arrêt de la croissance tumorale et d'un prolongement de la survie étonnamment longue.

Ces premières observations ont été confirmées depuis, voire dépassées, par de nombreuses études cliniques et des rapports de cas individuels impressionnants. Comment comprendre les effets de la thérapie au gui aujourd'hui ? Quelle place occupe-t-elle dans le spectre des diverses options thérapeutiques modernes contre le cancer et quel est son potentiel d'avenir ?

Manteau de chaleur et système immunitaire : Rudolf Steiner avait-il 100 ans d'avance sur son temps ?

Les premières expériences d'Ita Wegman avaient déjà démontré, que la thérapie au gui stimule l'organisme de chaleur. Le gui est capable de produire des baies et des fleurs pendant le froid hivernal, contrairement au cycle de développement normal des plantes. Alors que les autres plantes nécessitent de la chaleur solaire estivale pour produire leurs fruits, le gui contient une « réserve » de ces forces de chaleur. Cela se manifeste notamment à travers ses substances complexes et stimulantes pour le système immunitaire (viscotoxine, lectine du gui, etc.). En fonction du dosage choisi et de la réactivité individuelle, l'effet réchauffant caractéristique des préparations à base de gui va se manifester par une amélioration du sentiment subjectif de chaleur jusqu'à de brèves réactions de fièvre.

Notre température corporelle est régulée avec une extrême précision et elle est étroitement liée à notre santé spirituelle, psychique et physique. La chaleur corporelle intègre et har-

monise toutes les fonctions organiques et forme un pont entre l'âme et le corps : la chaleur de l'âme qui naît dans une communauté humaine harmonieuse ou bien qui est suscitée par un grand idéal auquel on aspire, favorise la production de chaleur physique, et inversement.

La chaleur corporelle, à son tour, active le système immunitaire et assure son efficacité. Une température corporelle élevée augmente considérablement son bon fonctionnement : dans la chaleur, le système immunitaire se réchauffe. Cela se traduit notamment par le fait que la fièvre permet d'accélérer la guérison des infections. Par ailleurs, les maladies infectieuses fébriles peuvent prévenir le développement ultérieur de cancers : les patients atteints de tumeurs présentent moins d'infections fébriles que le reste de la population et ils ont souvent une température corporelle plus basse. La thérapie au gui, grâce à son effet calorique immunostimulant, s'attaque ainsi à un problème crucial lors du développement du cancer. Lorsqu'on examine au microscope des tumeurs traitées chirurgicalement et les tissus environnants, on y trouve généralement un nombre étonnamment faible de cellules immunitaires. L'immunologie tumorale qualifie de « froide » (« cold ») une telle tumeur qui est inaccessible pour le système immunitaire. Elle est donc capable de se propager largement sans entrave.

Les dernières avancées visent donc à traiter la tumeur avec diverses thérapies immunostimulantes (inhibiteurs de point de contrôle immunitaire appliqué localement, virus, etc.), de manière à la transformer en une tumeur « chaude » (« hot »), dans laquelle migrent de nombreuses cellules immunitaires. Dans le cas idéal elles peuvent surmonter entièrement la tumeur ou bien augmenter significativement l'efficacité d'un autre traitement (par exemple la chimiothérapie). Il existe de nombreux rapports impressionnants de traitement avec le gui, relatant des cas individuels avec diverses tumeurs traitées de cette manière localement (intra-tumorale) ; c'est un domaine très prometteur qui nécessite des recherches plus approfondies.

Lorsque Rudolf Steiner évoqua dans une conférence en 1922, la nécessité d'envelopper une tumeur d'un manteau de chaleur pour la dissoudre, l'existence du système immunitaire était encore largement méconnue. Près de 80 ans plus tard, vers la fin du 20ème siècle, l'importance cruciale de l'activité saine de son propre système immunitaire fut reconnue pour engendrer une régression tumorale durable.

La thérapie au gui est ainsi la première immunothérapie médicamenteuse qui fut systématiquement appliquée et étudiée. Grâce à son effet global sur l'organisme de chaleur, les patients se sentent plus dynamiques, confiants et proactifs en plus de son influence potentiellement positive sur le développement tumoral. Les thérapies conventionnelles (qui altèrent souvent la thermorégulation) sont alors mieux tolérées. Cet effet guérissant global sur différents plans, reste unique à ce jour.

Rudolf Steiner a ouvert une large voie pour guérir cette forme de pathologie. La poursuite de la recherche clinique sur la manière d'utiliser de plus en plus finement cette thérapie, nous rapprochera bientôt de cet objectif, espérons-le.

Dr Marion Debus,
Goetheanum, Section médicale et
Klinik Arlesheim, oncologie

Sur le site www.mistel-therapie.de vous trouverez l'état des recherches ainsi que des données précises concernant les différentes préparations à base de gui et leur mode d'utilisation.

Les sources sont indiquées à la page 12.

Forces cosmiques dans la colonie d’abeilles

« Rien ne ressemble autant à l’âme humaine que l’abeille ; elle vole de fleur en fleur, comme l’âme vole d’étoile en étoile, et elle rapporte le miel à la maison, comme l’âme, la lumière. »

Victor Hugo

Vu d’aujourd’hui, ce fut un coup de chance qu’un apiculteur ait demandé à Rudolf Steiner en 1923, ce qu’il pensait de l’élevage artificiel de reines, qui venait d’être inventé. Cette question l’a incité à développer au travers de huit conférences pour les ouvriers du Goetheanum, un tableau coloré et différencié sur la vie et la nature des abeilles.

Rudolf Steiner portait un regard très critique sur cette méthode d’élevage. Ses déclarations étaient doublement provocatrices pour les ouvriers du Goetheanum : il décrivait la colonie d’abeilles comme un organisme et désignait les trois natures d’abeilles – ouvrières, reine et faux-bourdon – comme ses cellules. Il évoquait la vulnérabilité de la colonie, qu’il faudrait considérer comme une « tête sans crâne », et il ne cessait d’expliquer l’action des forces cosmiques à ses auditeurs.

On pourrait juger que ses pensées étaient trop provocantes. Mais on peut tout autant les interpréter positivement . Il faisait confiance au ressenti compréhensif des ouvriers du bâtiment ! Sa femme écrit qu’il lui aurait confié, vouloir initier les ouvriers à la nouvelle science de ce qui est en devenir, par opposition à la science de ce qui est devenu. C’est peut-être pour cette raison que souffle un vent de légèreté, d’enthousiasme et de joie dans ses conférences sur les abeilles.

L’apiculture respectueuse de l’être des abeilles

Au début des années 1990, 30 ans après la première publication de ces conférences, des apiculteurs ont commencé à appliquer les enseignements de Steiner dans leurs pratiques apicoles. Ils étaient conscients que le « respectueux de l’être » ne signifiait pas une pratique proche de la nature, mais proche de l’être humain. Cela est valable également pour tous les animaux domestiques et d’élevage. Nous les avons domestiqués et sommes désormais responsables de satisfaire leurs besoins vitaux et comportementaux fondamentaux. Cette tâche est inscrite dans le cahier des charges apicole de Demeter.

Les points les plus importants du cahier des charges : la multiplication des colonies ne peut se faire qu’à travers l’essaimage, lorsque de jeunes reines sont couvées, c’est-à-dire seulement d’avril à mi-juin ou fin juin. Les jeunes colonies doivent ou ont la possibilité, de construire leurs rayons de manière naturelle. Les feuilles de cire gaufrées sont interdites. Le renoncement à l’élevage artificiel des reines, permet aux jeunes reines d’effectuer leurs vol nuptial depuis leur rucher d’origine, pour s’accoupler de préférence avec 15 à 20 mâles différents. Dans le jargon apicole, on parle de fécondation à partir du rucher.

Ces directives prennent en compte les expressions élémentaires de vie de la colonie d’abeilles !

Résultats scientifiquement prouvés

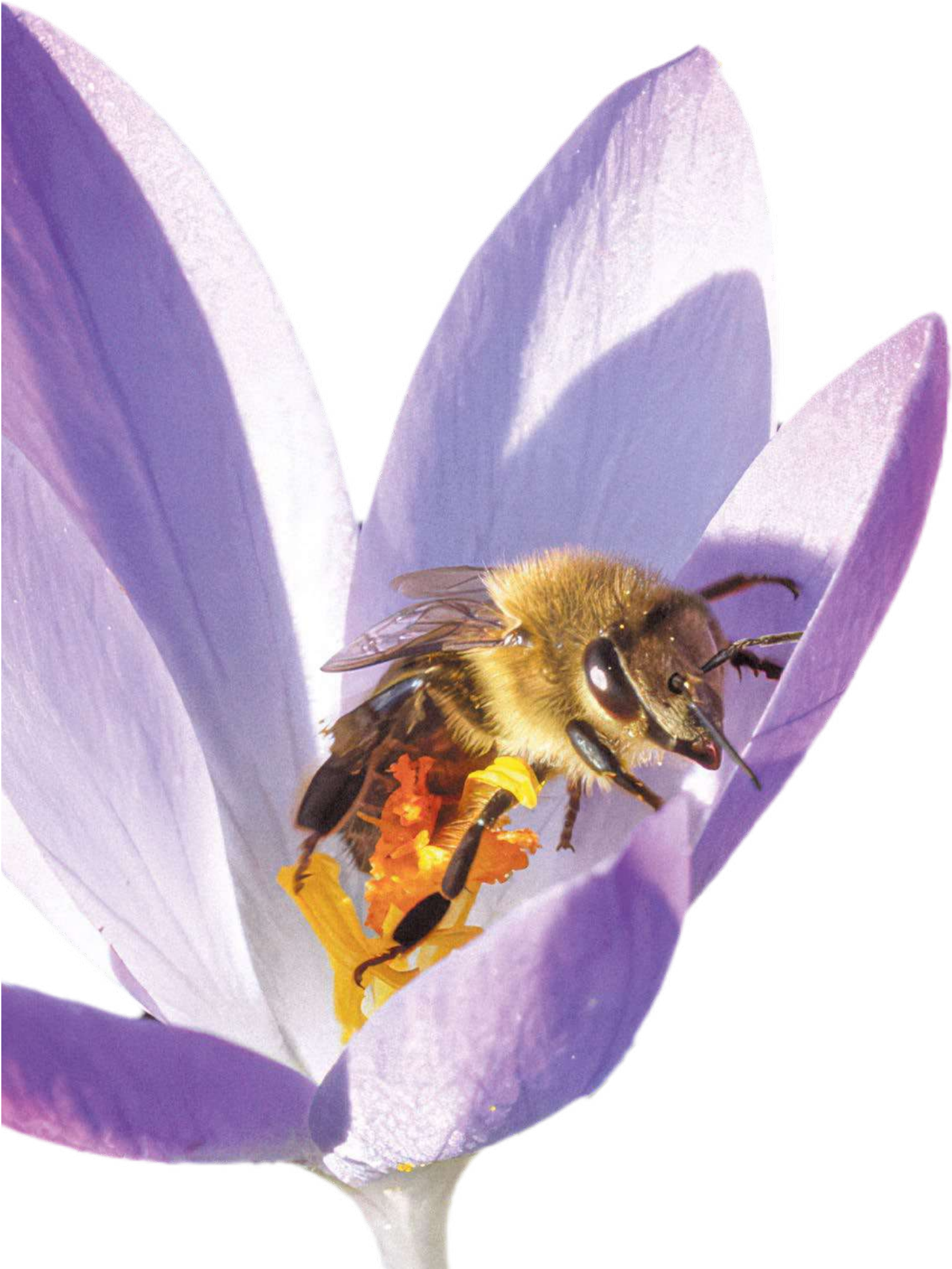
Les critiques venant des apiculteurs conventionnels et certifiés bios sont infondées. Des études scientifiques ont maintes fois confirmé les bienfaits de l’apiculture respectueuse de l’être de l’abeille. L’essaimage entraîne une pause plus ou moins longue dans le couvain : l’essaï de la vieille reine doit d’abord construire de nouveaux rayons de cire avant que la reine puisse à nouveau pondre. Dans la colonie restante, il faut environ 14 à 20 jours avant que les jeunes reines ne commencent à pondre. Cette pause dans le temps de ponte, entraîne une réduction significative de toutes les maladies du couvain et la colonie sera par conséquent plus saine. ⁶⁾

« Les abeilles comme modèle pour le sens de la communauté. »

La construction naturelle avec la cire nouvellement produite par les abeilles, permet de réduire au minimum les résidus de pesticides et de fongicides liposolubles issus de l’agriculture conventionnelle. En apiculture conventionnelle en revanche, en pratiquant un cycle fermé avec la cire, dans lequel les anciens rayons de cire sont constamment réutilisés pour produire de la cire gaufrée, les produits phytosanitaires s’accumulent ⁷⁾. Ainsi, le DDT par exemple, dont l’utilisation a été interdite par la loi dans les années 70 du siècle passé, est toujours décelable dans la cire actuellement !

La fécondation à partir du rucher est la réponse à l’élevage artificiel des reines et permet une meilleure adaptation continue des colonies à leur environnement dans chaque emplacement.

Une étude portant sur plus de 600 colonies, dont la moitié a vécu et essaimé au même endroit pendant quatre ans ou plus, c’est-à-dire sans achats de reines, et l’autre moitié avec des reines achetées, donc non locales, a montré que les colonies adaptées au lieu, étaient supérieures au niveau santé, résistance aux maladies, longévité, douceur et production de miel comparé à celles avec des reines étrangères. ⁸⁾





Photos: Johannes Wirz

Actuellement, il y a partout en Europe des apiculteurs qui, depuis plus de dix ans, n'ont plus besoin de traiter contre le varroa, cet acarien qui menace les colonies. La résistance au parasite n'est avérée que dans les colonies adaptées à leur emplacement.⁹⁾ Les tentatives pour obtenir depuis quarante ans une résistance au varroa avec l'élevage artificiel des reines, ont échoué jusqu'à présent.

Les abeilles et le social

Rudolf Steiner souligne que dans une colonie d'abeilles, seule la reine manifeste « l'amour » à travers sa sexualité. Parce que toutes ses filles renoncent à la reproduction, son « amour » se répand librement dans la colonie et maintient le tout dans une cohésion interne. L'amour est invisible pour les sens, mais on le ressent dans le cœur ou dans l'âme. Ce n'est que lorsque la relation de cœur s'établit avec les abeilles, que leur vie devient observable pour nous.

Chaque fois que je retire un cadre dans mes colonies, je suis enchanté par la beauté et l'harmonie rayonnée par les abeilles. Affairées et sans signe de stress, elles poursuivent leurs nombreuses tâches. Durant leur biographie, les plus jeunes nettoient les cellules après l'éclosion de leurs sœurs ; d'autres nourrissent les larves blanches dans le couvain, d'autres encore sont occupées avec la construction de cire et aideront plus tard à transformer le nectar fragile en miel, un produit d'éternité. Le miel trouvé dans des tombes de pharaons est encore consommable aujourd'hui ! Vers la fin du 21ème jour, les abeilles deviennent des gardiennes du trou de vol, avant qu'elles ne récoltent du pollen et du nectar jusqu'à la fin de leur vie. Il n'y a pas de contrôles dans une colonie, contrairement à ce qui se passe dans les usines ou les bureaux. Chaque abeille travaille dans la confiance que chacune donne le meilleur d'elle-même, au service de l'ensemble. Et à chaque instant, elles partagent les provisions disponibles sans conditions. C'est bouleversant et saisissant d'observer qu'en cas de disette aiguë, les animaux meurent collectivement dans la colonie.

Partager en considérant toute la communauté leur est inné. Quand il faut prendre des décisions vitales, par exemple lorsqu'un essaim cherche une nouvelle demeure, des processus sont mis en œuvre dans un « dialogue » pour faire le meilleur choix. Et finalement, la communauté de la colonie s'est développée

«Les apiculteurs
peuvent donc
se réjouir
grandement de
l'essor de l'apiculture
depuis peu ;
mais cette joie ne
durera pas
cent ans. » ¹⁰⁾

Rudolf Steiner

avec une telle perfection dans le faire-ensemble, que la reine, l'ouvrière et le faux-bourdon ne pourraient survivre seuls.

Impulsion culturelle

Rudolf Steiner a dit un jour que la colonie d'abeille nous montre une image des communautés humaines d'avenir. Qu'en est-il ? Comme les abeilles, nous, les humains, dépendons de la communauté pour survivre et prospérer. Les facultés fondamentales, comme marcher, parler et penser, ne pourraient être développées sans la famille et sans les autres êtres humains. Et si l'on réfléchit au petit-déjeuner, combien de personnes ont été impliquées dans la production, la transformation et la vente du pain, des œufs, du café, du muesli, du lait, du beurre et du fromage ? On réalise combien nous dépendons constamment des autres au quotidien. Ils rendent possible ma liberté et mon énergie, qui peuvent alors rejaillir également sur la communauté.

Dr Johannes Wirz,
Goetheanum, biologiste et apiculteur

Les sources sont indiquées à la page 12.



L'importance de la pédagogie de Rudolf Steiner pour l'avenir



« Je ne peux pas juger si les écoles Waldorf sont les meilleures de toutes les écoles possibles. Mais je les considère comme les meilleures que nous ayons aujourd’hui et je souhaite qu’elles gagnent du terrain à l’avenir. »

Ces mots sont du célèbre pédagogue et naturaliste allemand Martin Wagenschein. Sur quoi se fonde son évaluation positive de la pédagogie Steiner (Waldorf) ? La principale préoccupation pédagogique de Wagenschein était de promouvoir une pensée indépendante et orientée vers la vie. Il considérait les écoles Waldorf comme l’incarnation d’une didactique qui considère l’élève comme un être humain pouvant acquérir de manière autonome et active une connaissance vivante du monde, et par là même, pouvant se développer en tant que personnalité en devenir.

Un point essentiel ici est que, dans un premier temps, l’étonnement et l’émerveillement sont suscités en classe à l’aide de phénomènes réels et naturels ou de représentations visuelles imaginatives, afin de stimuler le sens de la découverte chez les élèves.

Pour une utilisation autonome des technologies numériques
Aujourd’hui, dans le contexte de l’évolution culturelle numérique, cette méthode revêt une importance particulière et est d’une grande pertinence. L’objectif pédagogique est de parvenir à utiliser avec confiance, autonomie et créativité les technologies numériques et l’IA afin d’acquérir une éducation aux médias. Pour les élèves, il est important de développer d’abord

un lien fort avec le monde réel et leur propre corps, tout en les préservant d’une consommation médiatique précoce et excessive. Ensuite, dans un deuxième temps, il s’agit de maîtriser les médias classiques tels que le texte ou l’image et grâce à ces compétences, de pouvoir exploiter et utiliser efficacement les médias numériques.

D’abord des expériences corporelles complètes, puis des technologies numériques
L’utilisation autonome des technologies numériques requiert un jugement indépendant. Des expériences corporelles complètes, liées à l’activité sensorielle et aux compétences motrices, contribuent au développement de ce jugement indépendant. Rudolf Steiner a été un pionnier dans la description du rôle essentiel du corps dans le développement émotionnel et cognitif des enfants et des adolescents, et plus généralement dans tous les processus éducatifs. Le fait que la pensée ne se fasse pas uniquement avec la tête, mais en interaction avec le corps tout entier fait désormais partie des connaissances pédagogiques de base.

Le directeur scientifique des études PISA, Andreas Schleicher, manquait de motivation durant ses premières années d’école et ne réussissait pas bien dans ses apprentissages. Il a ensuite intégré une école Waldorf à Hambourg. Avec le recul, il écrit : « Mon

attitude envers l’apprentissage a changé à l’école Waldorf. Pour la première fois, j’ai senti que les enseignants s’intéressaient à qui j’étais et à qui je voulais devenir ». Le fait de recevoir de l’attention d’au moins un adulte à l’école, d’avoir une personne de confiance fiable et à l’écoute – idéalement deux ou trois – qui se soucie de vous et vous aime inconditionnellement, est la plus grande source de motivation et réussite scolaire.

« La pensée ne s’opère pas qu’avec la tête. »

Pour un enseignement et un apprentissage plus holistiques
L’astrophysicien et journaliste scientifique Harald Lesch a analysé de manière critique le système éducatif allemand et plaidé pour un enseignement davantage basé sur une cohérence globale. Il a soutenu la nécessité d’aborder les grands thèmes d’actualité dans de nombreuses matières et a affirmé que les élèves devaient non seulement acquérir des compétences de base comme l’écriture, la lecture et le calcul, mais aussi être capables de gérer la quantité incroyable d’informations et de relier les techniques élémentaires aux « grandes » thématiques.

Les élèves doivent pouvoir se tester et évaluer leurs apprentissages dans des situations réelles et concrètes. Cela signifie faire du théâtre, faire du sport, pratiquer des arts et des activités manuelles, bref, tout ce qui permet de tester ses compétences. Lesch a ainsi plaidé pour la « Waldorfisation des écoles ».

À cet égard, les écoles Waldorf – pour reprendre les remarques introductives de Martin Wagenschein – semblent prometteuses pour l’avenir grâce au développement d’une pensée autonome, d’une pensée cohérente, de la confiance en soi, de la compétence sociale, de la créativité et de l’initiative.

Prof. Dr Tomáš Zdražil,
Freie Hochschule Stuttgart





Les douze sens : une découverte originale de Rudolf Steiner qui relie la connaissance de soi à la connaissance du monde. Un fondement pour la pédagogie et l'éducation.

En pédagogie et en thérapie on sait bien que le développement de l'enfant est directement lié au développement de ses sens. Si les perceptions profondes et sensibles du jeune enfant (condition préalable à l'apprentissage ultérieur) ont fait l'objet de recherches scientifiques, elles sont rarement prises en compte dans la pratique. Un développement sensoriel déficient durant la petite enfance, nécessite souvent un réapprentissage laborieux plus tard dans la vie. Avec la digitalisation croissante, la carence en expériences sensorielles est exacerbée, ce qui peut avoir des conséquences dévastatrices sur le développement et la vie future. La théorie des sens développée par Rudolf Steiner est d'une grande actualité et constitue un fondement important de la pédagogie et de l'éducation.

Comment un enfant perçoit-il le monde ?

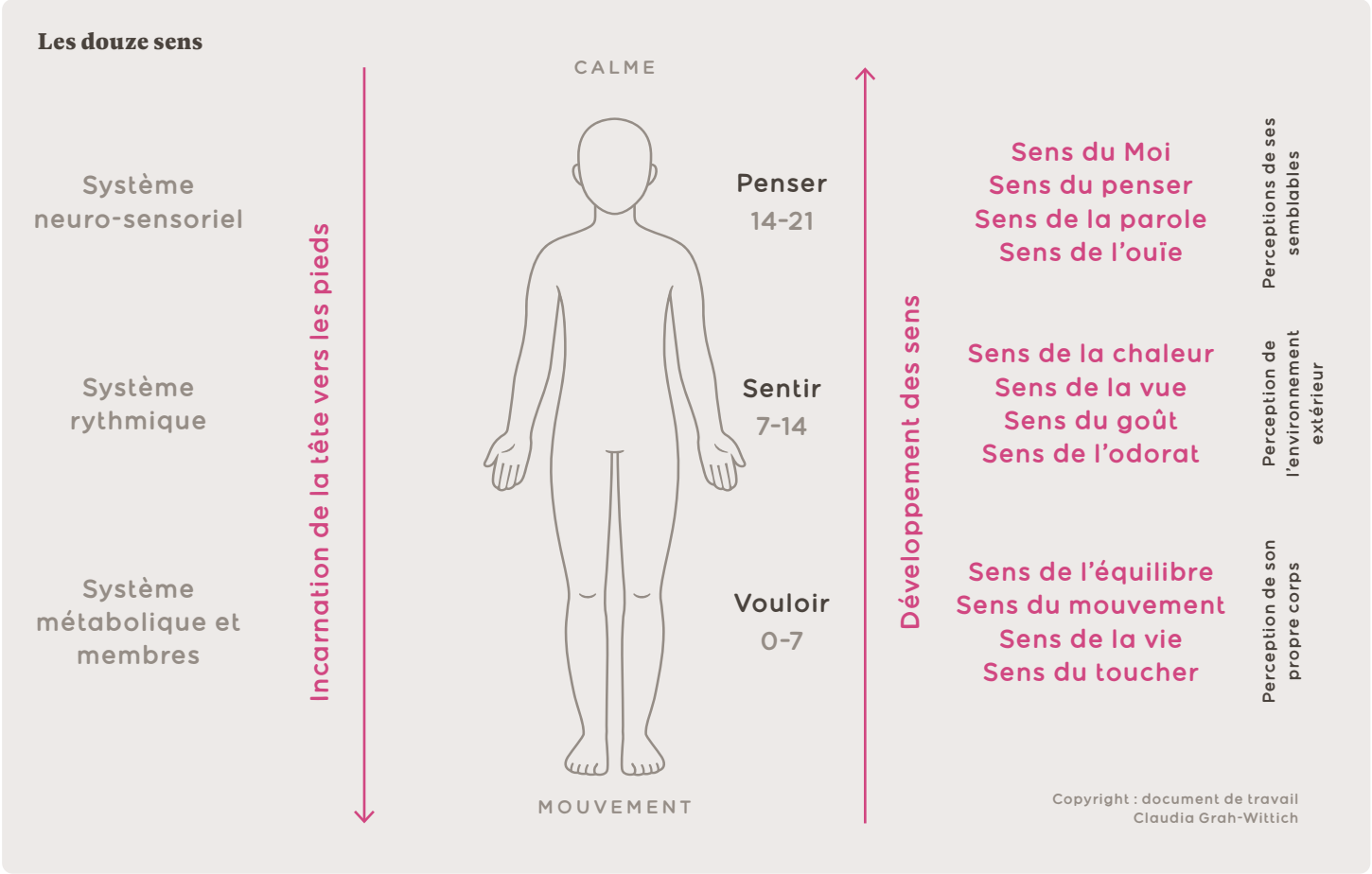
Au début, c'est très flou. Avec ses yeux par exemple, il ne perçoit que le clair-obscur. Au cours des premières semaines, les cellules rétinienne se développent et l'enfant peut reconnaître les objets. Cela ne concerne pas seulement la vue : tous les organes des sens nécessitent un développement et la période la plus importante pour cela se situe au début de la vie.

Quelques semaines après la naissance, l'enfant révèle déjà des capacités étonnantes : il peut imiter implicitement les expressions faciales des adultes. Si on lui sourit, il sourit en retour. Si les nouveau-nés voient un visage grincheux, ils tordent également les commissures des lèvres. Selon le neurologue Thomas Fuchs ⁽¹⁾, le nouveau-né ne perçoit pas les adultes comme des vis-à-vis, mais plutôt leur mimique qu'il imite avec son corps.

Cette façon de percevoir est en même temps une perception de soi et elle traduit la capacité de l'être humain à interpréter physiquement ce qui se passe dans son environnement grâce à ses perceptions sensorielles. Ce processus est particulièrement important pour le développement moteur et l'acquisition de la marche chez l'être humain. La perception de soi est la condition préalable pour s'ouvrir au monde et pour s'orienter. Le monde et tout ce que les adultes pensent, ressentent et font, « ruisselle » sur l'enfant, car il ne peut pas encore « fixer de limites ». Cependant, à chaque impression, il se forme une petite part de monde intérieur pour se distinguer du monde extérieur. L'enfant apporte d'emblée la capacité de créer une résonance en lui car toutes les perceptions sensorielles résonnent en lui et ce qui permet au sens de soi de se développer progressivement.

« L'enfant est au plus haut degré dans tout son être, un être sensoriel durant cette première période. Il est comme un organe sensoriel », affirmait Rudolf Steiner en 1924 ⁽²⁾. Il a mené

durant de nombreuses années des recherches sur l'énigme des sens, en complétant la connaissance classique des cinq sens par la description de sept autres sens, jusque là passés inaperçus. Le soin porté à ces douze sens pendant l'enfance et l'adolescence occupe une place centrale dans sa pédagogie, car ils constituent le fondement pour se saisir de manière saine de son corps comme instrument pour des activités psychiques et spirituelles.



Les trois phases du développement

Il a distingué trois phases de développement de l'enfance jusqu'à l'âge adulte. Au cours des sept premières années se développent principalement les capacités physiques, durant la deuxième semaine ce sont les capacités émotionnelles et durant la troisième semaine les capacités spirituelles. Dans la pédagogie Steiner, les thèmes, les expériences et les activités sont adaptés aux besoins de chacun de ces stades. Les quatre premiers sens jouent un rôle essentiel surtout au cours des sept premières années de la vie. L'attention portée à leur développement contribue à ce que l'adulte puisse être en bonne santé au cours de sa vie avec tous ses sens.

Le sens du toucher est un sens fondamental qui n'a acquis une importance scientifique que très récemment. Il commence à se développer à partir de la huitième semaine de grossesse. Tout ce que l'enfant touche avec une « douce détermination » dans le calme et la durée, en jouant, en bougeant, en étant en contact avec ses proches, est extrêmement important pour le développement du sens du toucher. Si l'on accorde suffisamment d'attention au sens du toucher, l'enfant se percevra comme un « tout » ayant trouvé sa place sur terre. Chaque contact crée une limite et par là aussi un lien. Le sens du toucher transmet la réalité et le sens des choses. À ce titre, il constitue le fondement de la future conscience de soi.

Le sens de la vie, aussi appelé sens vital, se rapporte essentiellement à nos propres ressentis corporels et nous permet de les percevoir. Il y a cependant une grande différence entre se sentir bien et à l'aise ou se sentir mal. Un environnement confortable permettant à l'enfant de ressentir du bien-être, favorise une attitude fondamentalement positive, porteuse de sens et créant de la résilience.

Les muscles sont porteurs de notre sens du mouvement. Ce sens perçoit chaque mouvement, chaque elongation ou contraction des muscles. Les enfants qui découvrent par eux-mêmes au cours de leur activité de jeux ou de mouvements libres comment se mouvoir en fonction des circonstances, cheminent avec plus de force dans la vie et sont pleins d'enthousiasme pour l'action. La joie vécue dans le mouvement est fondamentale pour se sentir autonome dans l'âme. La perception de son propre mouvement renforce la volonté et la capacité d'imitation. Par contre, chaque aide extérieure durant le développement de la motricité affaiblit la volonté.

L'organe du sens de l'équilibre se trouve dans l'oreille interne. Il permet l'orientation dans l'espace, la station debout et le centrage intérieur en relation avec la pesanteur. Les enfants qui se balancent et qui sautillent, se forgent un centre intérieur concentré qui constituera un préalable pour s'ouvrir à l'environnement, et plus tard pour se sentir un « esprit libre ».

Les douze sens très concrètement

Rudolf Steiner rajoute d'autres sens à ceux bien connus que sont l'odorat, le goût, la vue et l'ouïe. Il décrit le sens de la chaleur permettant de ressentir les différences de température ; le sens de la parole qui permet de faire la différence entre le langage et les bruits et de le comprendre ; le sens du penser qui nous rend apte à percevoir les pensées d'autres personnes et pas seulement leurs paroles, mais aussi le langage non-verbal ; enfin le sens du Moi qui nous aide à percevoir d'autres

êtres humains comme des personnes uniques, de telle sorte que nous pouvons entrer en communication avec elles d'égal à égal. « Je suis perçu, donc je suis ». Ce sens est autant déterminant pour établir très tôt le lien à autrui que pour la vie sociale. La connaissance des douze sens n'est pas un concept théorique mais une aide concrète dans l'action pédagogique à tous les âges et au-delà, pour l'auto-éducation durant sa vie d'adulte.

Claudia Grah-Wittich,
co-auteurice du livre «Vor allem Sinne» ⁽³⁾

Les sources sont indiquées à la page 12.



Début de la vie et fin de vie. D'où venons-nous ? Où allons-nous ?

« Si la mort peut avoir un caractère effrayant, c'est parce qu'elle est perçue ici-bas comme une sorte de dissolution, comme une fin. Vu de l'autre côté, du côté spirituel,... elle apparaît comme l'événement le plus grand, le plus magnifique, le plus important ... A partir de là, s'embrase ce que notre conscience du « Je » est après la mort. » ¹⁴⁾

Rudolf Steiner

La naissance et la mort posent les questions sur la nature humaine, « D'où est-ce que je viens ? » et « Où est-ce que je vais ? ». A notre époque, la réponse à ces deux questions semble facile à donner : conception ou naissance et mort, englobent une durée de vie sans avant et sans après. Cette position souvent qualifiée de « réaliste », est relativisée par les très nombreuses expériences que des personnes font en s'approchant de la mort, mais aussi en tant que parents heureux avec la naissance de leur enfant. Une parente d'un défunt dit un jour : « Même si je crois à la continuité de la vie humaine après la mort, j'ai encore des doutes récurrents. Je m'étonne aussi de la certitude de croyance des « réalistes, qui ne doutent même pas de leur certitude de la finitude humaine ». Pour aborder dignement l'humain et pour partager des expériences qui témoignent d'une existence après la mort et d'une existence prénatale, il est nécessaire d'être sans a priori et ouvert. Le célèbre chirurgien et inventeur de l'anesthésie par infiltration, Carl Ludwig Schleich (1859–1922) (un contemporain de Rudolf Steiner) a évoqué ces deux moments voilés dans un court poème, à propos de l'avant et l'après des enfants :

« Entre deux temps voilés
Se tient le présent juvénile
Les enfants sont l'immortalité
Révélée par l'amour. »

Les questionnements sur ces temps voilés, c'est-à-dire le « d'où » et le « vers où », sont souvent vécus comme « philosophiques » et éloignés de la vie concrète. C'est dans les situations difficiles de la vie en revanche que l'on constate combien les décisions éthiques, la quête de sens de l'existence, les questions de connaissance de soi et la dignité humaine en dépendent.

De l'adieu : l'accompagnement des personnes en fin de vie

Quels sont les messages transmis lors de l'accompagnement des personnes en fin de vie ? Qu'est-ce qui se révèle là ? Souvent ce sont les vivants qui ferment les yeux des mourants, mais ce sont les mourants qui peuvent les ouvrir aux vivants pour les évolutions cruciales lors de la phase terminale et au-delà. En médecine palliative nous connaissons les défis de la fin de vie mais aussi le fait que les patients grandissent intérieurement : on peut percevoir dans leur regard et dans leurs paroles, les expériences de vie qu'ils ont vécues et endurées. Cette connaissance s'est transformée en sagesse et éclaire maintenant les événements de vie. Elle rayonne comme une lumière de pleine maturité d'une personne à l'autre. Et les relations interpersonnelles prennent souvent, elles aussi, une autre qualité : lorsque nous, les soignants, sommes témoins des derniers adieux qu'un ami fait à une personne mourante, l'amour qui les unit est immédiatement palpable. Avec cette lumière de pleine maturité, la chaleur et l'amour peuvent également rayonner. Finalement, ce sont précisément les mourants qui ont un impact décisif sur leur entourage en enrichissant leur vie. De nombreux patients ont fait part d'inspirations cruciales et transformatrices qu'ils doivent à leurs proches décédés. « Je pouvais toujours demander conseil à ma mère défunte et elle me répondait », a déclaré un patient atteint d'un cancer de la prostate. Ainsi, au moment de la mort, nous rencontrons une lumière rayonnante, souvent de l'amour et de la gratitude, mais aussi à chaque instant, une confiance en la vie et en son sens. Maintenant de nombreuses personnes témoignent de leurs expériences spirituelles autour de la mort. Nous connaissons ce qu'on appelle les visions sur le lit de mort et la « clarté spirituelle finale » si surprenante chez des patients atteints de « démence », mais aussi les expériences de mort imminente, depuis des siècles (elles n'apparaissent cependant pas qu'à l'approche de la mort).

Les mourants font l’expérience de la rencontre avec une lumière rayonnante et ils décrivent souvent l’amour profond qui s’en dégage ainsi qu’une expérience emplie d’une bonté profonde. Le Livre des Morts chez les Égyptiens est appelé de manière plus adéquate d’« entrée dans la lumière ». Une personne en fin de vie dans nos services disait juste avant sa mort « Je vois de la lumière, je suis entièrement lumière ». Cette lumière ne projette aucune ombre ; au contraire, elle accueille le mourant avec un amour profond. Les personnes ayant vécu une expérience de mort imminente perdent complètement leur peur de la mort, acquièrent une conviction intérieure de l’importance de la vie incarnée, qui ne tolère aucune manipulation susceptible d’abrégé la vie et une connaissance directe d’une forme d’existence après la mort.

En résumé : Lumière, amour et vie sont en quelque sorte les « Trois Rois Mages » dans la relation à l’autre et en particulier avec les malades ou les mourants. Nous en faisons l’expérience intense au seuil de la mort et en même temps ils représentent des buts dans notre développement personnel en nous libérant de nos étroitesse dans la vie et en nous faisant grandir en humanité.

« Immortalité-Innatalité, ce n’est qu’en
comprenant les deux,
que l’on comprend l’éternité. » ¹⁵⁾
Rudolf Steiner

De l’arrivée : souvenirs de la vie prénatale

Lumière, amour et ouverture vers la vie accompagnent également l’autre seuil voilé de notre biographie, la naissance : une nouvelle vie commence et elle peut littéralement voir la lumière du monde. Venant de l’obscurité du développement embryonnaire, où l’on entend beaucoup sans voir, les yeux s’ouvrent à la lumière du jour. Et l’amour pour l’enfant se développe souvent pendant la grossesse et autour de la naissance. Certaines mamans racontent avoir vécu l’arrivée de l’enfant dès la phase prénatale, parfois aussi avec le prénom. L’amour pour l’être humain en devenir s’enflamme alors très tôt. Et finalement, avec la naissance, une nouvelle vie commence sur terre. Lumière, amour et vie sont eux aussi liés à ce seuil de la vie, la naissance ; mais ils s’expriment également dans les expériences spirituelles des enfants.

« Lumière, amour
et vie sont en
quelque sorte les
‘Trois Rois Mages’. »

Depuis un bon moment nous connaissons non seulement les expériences de mort imminente des adultes, mais aussi celles des enfants avec des souvenirs d’une vie avant la naissance, de là d’où ils viennent. Un enfant de trois ans par exemple a dit à sa mère : « J’étais déjà une fois avec toi et je n’ai pas pu rester avec vous ». La maman avait donné naissance à des jumeaux trois ans plus tôt mais l’un d’eux est décédé trois jours seulement après sa naissance et un seul a survécu. Les témoignages d’expériences de mort imminente accompagnés de souvenirs de la vie prénatale, sont nombreux chez les enfants.

Venir de la périphérie – Aller vers la périphérie

Aussi contrastées que soient la naissance et la mort, elles ont

aussi beaucoup de choses en commun. Lorsqu’un enfant naît, les quatre membranes embryonnaires qui l’entouraient avant la naissance, meurent simultanément. De ce point de vue, le placenta est la première dépouille que l’être humain laisse derrière lui à la naissance. A l’inverse, à l’autre extrémité de la vie, nous voyons le corps mourant et nous assistons également à une naissance intérieure, esquissée dans les étapes du développement personnel. Dans chaque naissance il y a une mort ; dans chaque mort s’opère également une naissance : « Quand un esprit meurt, il devient humain ; quand un humain meurt, il devient esprit », comme le formule Novalis. Par une observation plus attentive on ne manquera pas de remarquer que l’être de l’enfant émerge de la périphérie et qu’il se lie à son corps. L’embryologie commence d’abord avec les enveloppes autour et elles font naître ensuite la structure corporelle à l’intérieur. Chez le nouveau-né, nous pouvons ressentir son être comme s’il remplissait l’espace et qu’il n’était pas encore intégré au corps. Mais nous connaissons aussi ce lien à l’environnement chez la personne mourante : parfois son être semble regarder au loin et davantage dans la périphérie, et non vers lui-même. Lors de son développement, l’être humain passe par les étapes « d’où vient-il » et « où va-t-il ». Il vient de la périphérie à sa naissance pour y retourner de nouveau au moment de la mort.

« Dans chaque
naissance
il y a une mort,
dans chaque mort
il y a une
naissance. »

Vie après la mort et vie avant la naissance

Carl Friedrich von Weizsäcker a évoqué les nombreuses morts et naissances de la biographie humaine : une phase de la vie comme l’enfance, prend fin puis « meurt » et une nouvelle phase biographique « naît ». Le thème de la mort et de la renaissance jalonne toute la vie humaine et à chaque phase, il y a à la fois une sorte de vie avant chaque naissance et un moment après la mort biographiques. De la même façon nous naissons chaque jour de notre vie et nous la quittons à nouveau au moment de l’endormissement, pour aller vers un nouveau jour. Goethe élargit cette perspective et écrit : « L’âme humaine est comme l’eau ; elle vient du ciel, elle remonte au ciel et elle doit redescendre sur terre, changeant éternellement. » C’est peut-être avec ce message que les personnes mourantes tout comme les nouveaux-nés, veulent nous ouvrir les yeux et nous parler des moments qui nous demeurent cachés dans la biographie humaine, à savoir leur vie avant de naître et leur vie après la mort.

Dr Matthias Girke,
médecine interne, médecine palliative, diabétologue MVZ,
Anthromed Havelhöhe Berlin

Les sources sont indiquées à la page 12.



Photo: Adobe Stock / Fabio Iamanna

Rudolf Steiner, sa vie, son œuvre



6 000 conférences et de nombreux ouvrages constituent le fondement de l’anthroposophie, dont les nombreuses impulsions ont pris pied cent ans plus tard partout dans le monde, pour agir de manière novatrice dans la civilisation.

Rudolf Steiner (1861–1925) a étudié les sciences naturelles à Vienne et a obtenu son doctorat en philosophie à Rostock. À 23 ans, il édite la présentation la plus complète des écrits scientifiques de Goethe. À 30 ans, il rédige sa principale œuvre philosophique, « La Philosophie de la liberté ». Huit ans plus tard, il décrit un chemin pour développer une science de l’esprit dans son livre « Comment acquérir des connaissances sur les mondes supérieurs ? ». Parallèlement, il commence à parler d’anthroposophie dans toute l’Europe. Son œuvre gagne en visibilité dans l’espace public grâce à ses « Dramas », à la construction du Goetheanum et au développement de l’eurythmie.

Au lendemain de la Première Guerre mondiale, Rudolf Steiner et ses collaborateurs prennent des initiatives dans de nombreux domaines. Steiner s’engage également pour une organisation de la société qui puise dans la vie en développant la « Tri-articulation sociale » et il fonde la première école Waldorf à Stuttgart ainsi que la première clinique anthroposophique à Arlesheim. Il donne de nouvelles impulsions d’avenir dans ses cours destinés aux agriculteurs et à d’autres professions spécialisées. De nombreuses initiatives indépendantes les unes des autres ont vu le jour dans le monde entier.

Le mouvement anthroposophique est actif partout dans le monde

Agriculture biodynamique
Les domaines agricoles cultivent leurs sols sur tous les continents selon le cahier des charges Demeter, le label de l’agriculture biodynamique. On compte environ 7500 fermes Demeter dans le monde, dont 6300 en Europe. Environ 1250 entreprises transforment des céréales, des légumes, des fruits, des baies et des herbes aromatiques en produits alimentaires savoureux de haute qualité et en cosmétiques, distribués par 650 détaillants. En Suisse, 430 fermes et domaines viticoles pratiquent l’agriculture biodynamique. Les produits Demeter sont disponibles chez les petits commerçants et dans les grandes surfaces. En plus de ces domaines agricoles, on compte des dizaines de milliers de petites fermes biodynamiques non certifiées, principalement en Afrique, en Asie et en Amérique du Sud. Au cours des dernières années, un véritable intérêt s’est développé engendrant un essor rapide. L’agriculture biodynamique est une base pour transformer même les déserts en habitats.

Écoles Waldorf/Steiner
Environ 250 000 enfants sont scolarisés chaque jour dans les 1300 écoles Waldorf/Steiner et 2000 jardins d’enfants répartis dans 70 pays. L’accompagnement individuel de chaque enfant et le développement d’une pensée autonome sont au cœur de la pédagogie Steiner. La majorité des écoles sont exclusivement fi-

nancées par des fonds privés, ce qui implique un engagement parental important. Environ deux tiers des écoles et des jardins d’enfants se trouvent en Europe. La Suisse compte actuellement 33 écoles. Hors d’Europe, les parents manifestent également un intérêt croissant pour la pédagogie Steiner en créant de nouvelles écoles.

Médecine anthroposophique
Pour suivre une formation en médecine anthroposophique, il faut nécessairement avoir son diplôme de médecin. On compte actuellement environ 1400 médecins certifiés en médecine anthroposophique, dans 60 pays à travers le monde. Tout comme en agriculture et en pédagogie, cette médecine est de plus en plus reconnue et plébiscitée au niveau international. En Suisse, il existe 170 médecins anthroposophes et de nombreux thérapeutes qui pratiquent l’eurythmie curative, le massage rythmique et l’art-thérapie. Cette offre est complétée par la clinique anthroposophique d’Arlesheim, par trois hôpitaux dotés de services de médecine complémentaire ainsi que par six maisons de retraite et de soins.

Éducation curative et thérapie sociale
A partir de 1920, Steiner a collaboré avec la médecin Ita Wegman et d’autres collègues pour développer l’accompagnement des personnes en situation de vulnérabilité. Des impulsions de pédagogie curative et de sociothérapie sont nées dans ce contexte. Elles fonctionnent toujours et elles touchent des milliers de personnes dans le monde, comme par exemple dans le « Mouvement Camphill ». Dans les communautés qui sont souvent implantées autour de fermes, les enfants et plus tard les adultes vivent, apprennent et travaillent ensemble, en se soutenant mutuellement, avec ou sans besoin d’assistance.

Société anthroposophique et École de Science de l’Esprit
Rudolf Steiner a fondé la Société anthroposophique (AAG) en 1924. Elle existe encore aujourd’hui et son siège principal est au Goetheanum à Dornach. Elle compte plus de 40 000 membres issus d’horizons culturels, religieux et sociaux très divers dans 78 pays. Cette Société forme un espace culturel de rencontre, d’approfondissement et de collaboration fondé sur l’anthroposophie. Elle soutient le Goetheanum en tant qu’École de science de l’esprit avec ses douze sections spécialisées : Anthroposophie, Jeunesse, Mathématiques et astronomie, Sciences naturelles, Agriculture, Arts de la scène, Arts plastiques, Belles-Lettres, Sciences sociales, Pédagogie, Sociothérapie et développement inclusif et Médecine. Avec une capacité de 1000 places, la salle accueille des manifestations artistiques régionales et internationales.

La rédaction

Ces organisations nous soutiennent



















Merci

pour votre contribution. Votre engagement soutient le nôtre.

IBAN :

CH55 0900 0000 1021 2832 2

Par votre don, vous permettez la poursuite de notre indispensable travail de recherche.

En tant que partie de la Société anthroposophique Suisse, le FondsGoetheanum est exonéré d’impôt. Vous pouvez déduire votre don de vos revenus nets lors de votre déclaration d’impôts.

Les donatrices et donateurs reçoivent toutes les éditions suivantes.
Adresse : FondsGoetheanum, Oberer Zielweg 60, 4143 Dornach,
info@fondsgeotheanum.ch



Sources et références (pages 1 à 12).





Faites maintenant des dons TWINT. Scannez le code. Confirmez le montant.